

MISSOLONGHI,

Poëme,

Par M^r. Claudius B^{***}

♦♦♦♦♦

Au profit des Grecs.

♦♦♦♦♦



PARIS.

PONTHIEU, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL.

LYON.

FAVÉRIO, BARON, CELLARD.

1826.

LYON. — LOUIS PERRIN, IMPRIMEUR.

Y+

No.

cedida 39

47 701

MISSOLONGHI,

Poëme.

LOIN de Missolonghi, cette illustre cité,
Déjà Phébé fuyait emportant sa clarté!...
Un Grec, un vieux soldat, témoin de sa défense,
Seul, ainsi des rochers vint troubler le silence:

« De la cime des monts t'élançant jusqu'aux cieux,
Soleil, viens plus brillant te montrer à mes yeux!
Reviens, de tes rayons rougissant l'atmosphère,
D'une nouvelle vie embellir cette terre!
De ces rocs escarpés, assis, dans le lointain,
Mon regard te désire et te recherche en vain;
Déjà le vent plus frais a devancé l'aurore,
Le crépuscule a fui, pourquoi tarder encore?... »
Pourquoi! dit le guerrier: l'écho redit: Pourquoi!
Et son ame a frémi de douleur et d'effroi!...

« Je le vois, poursuit-il, trop funeste présage,
Tu m'annonces la mort, le deuil et l'esclavage!
Le destin a trompé notre espoir et nos vœux;
Ils auront tous péri ces guerriers malheureux!...

Missolonghi n'est plus! sa perte était certaine:
Tu brillerais déjà si ma crainte était vaine!...

« Pour la dernière fois, hier de ses héros
Tu semblais éclairer la mort et les tombeaux!
Et quand tu t'éloignas de ce fatal rivage,
Une lueur sinistre entourait ton visage!...
A genoux, supplians, les yeux levés au ciel,
D'ici je les voyais implorant l'Éternel!
Sur leurs murs en ruine, et malgré leur détresse,
Faibles, mais courageux, ils résistaient sans cesse!
Sur la terre et sur l'onde, assiégeans, assiégés,
Combattant jour et nuit, jamais découragés,
Pour cette liberté, leur unique espérance,
Se disputant l'honneur de perdre l'existence;
D'ici, par mes signaux animant leur ardeur,

J'ai vu depuis un an, j'admire leur valeur !...
 Hélas ! que ne pouvais-je, oubliant ma vieillesse,
 Avec eux m'immoler au salut de la Grèce !
 J'enviais leur souffrance et leur funeste sort ;
 J'enviais leur bonheur, leur glorieuse mort !
 Combien ils ont souffert !... Cette cruelle image
 Fait frissonner mon corps, en vain glacé par l'âge !

« Oui, j'ai vu ces martyrs, à la soif, à la faim
 Résistant, pour braver un trépas plus certain,
 Relever leurs remparts, munir leur citadelle ;
 Vieillards, femmes, enfans, combattre pêle-mêle !
 Quand du fier Ibrahim redoutant les complots,
 Ils sortaient, le forçant à regagner les flots ;
 Bientôt d'un vain espoir faisant briller l'ivresse,
 Ils rentraient dans leurs murs triomphans d'alégresse,

Au milieu des horreurs, des cadavres nombreux,
 Environnés des leurs expirant à leurs yeux !
 Quand le feu, nuit et jour ravageait leurs demeures,
 Vainqueurs, ils oubliaient ces maux pour quelques heures.

« Mais bientôt plus terrible, à leur perte acharné,
 Avide de carnage, au combat ramené,
 Le Musulman sur eux faisait tomber sa rage,
 Et de ses morts en vain remplissait le rivage !...
 Il recule, il revient, et la terre et les eaux
 Ont frémi sous le poids de nos lâches bourreaux !
 Ils accourent en foule avec mille machines ;
 Mais le Grec sous leurs pas fait éclater ses mines...

« J'ai vu, puis-je le croire ! et pourtant je l'ai vu,

Parmi leurs pavillons, de l'Europe venu
 Plus d'un peuple lever contre nous sa bannière,
 Unissant au Croissant la Croix qui nous est chère !
 Hélas! qu'avons-nous fait pour que dans leur courroux
 Ils viennent de si loin se liguier contre nous !
 Ne leur souvient-il plus des bienfaits de nos pères ?
 Nous sommes Chrétiens, et nous sommes leurs frères!...

« Ah! de nos ennemis le nombre est assez grand,
 Sans les aider encor à verser notre sang !
 Que leur avons-nous fait ? Dieu, je te le demande !
 Comme eux nous t'adorons! que ton bras nous défende!..
 Ainsi depuis un an j'implore, mais en vain,
 Un changement propice, un fortuné destin ;
 Mais comme au sein des eaux que domine sa tête,
 Un vieux rocher résiste et brave la tempête....

Ainsi Missolonghi paraissait à mes yeux
 Soutenant seule encor des efforts si nombreux ;
 Ainsi Missolonghi semblait dans sa misère,
 Du reste de ses fils plus terrible et plus fière!..
 Une flotte attendue était son seul espoir,
 Vingt fois en tressaillant j'ai cru l'apercevoir :
 Comme le nautonier qui découvre une étoile,
 Je rêvais son salut à l'aspect d'une voile !
 Mais trop funeste erreur ! bientôt en frémissant,
 Mon œil a reconnu les armes du Croissant.
 De la flotte ennemie ainsi s'accroît le nombre,
 Et ses mâts réunis rendent le ciel plus sombre!..
 « Hier, par cent assauts, affaiblis, ranimés,
 Cernés de toute part, dans leurs murs enflammés,

Voulant vaincre ou mourir, comme un torrent rapide
 Ils sortent, renversant tout d'un bras intrépide!
 Dans les rangs ennemis un instant la terreur
 Vient semer le désordre et doubler leur ardeur!
 Chacun d'eux corps à corps saisit son adversaire,
 Et des ruisseaux de sang ont arrosé la terre!.....

« Mais ces derniers efforts, ce courage inoui,
 Pour triompher long-temps avaient besoin d'appui;
 Mille fois plus nombreux, honteux de sa faiblesse,
 L'ennemi se rallie et les poursuit sans cesse :
 Il frappe; mais bientôt, regagnant leurs remparts,
 Nos guerriers demi-morts bravent ses étendards;
 Opposant à ses coups cette Croix que j'adore,
 Accablés par le nombre, ils résistent encore!

De l'astre au front d'argent la timide lueur
 Prolonge du combat le carnage et l'horreur;
 Craignant de voir le jour, dans l'attente je veille;
 Déjà des cris de joie ont frappé mon oreille,
 L'airain sacré résonne : à ce signal de mort
 J'entends un bruit confus.... A leur malheureux sort
 Si le jour a livré d'immortelles victimes,
 Soleil, n'éclaire pas la vengeance et les crimes!....
 Soleil, cache à mes yeux la tombe des héros!
 Cache-moi nos vieillards déchirés en lambeaux;
 Nos femmes, nos enfans, et nos vierges timides
 En proie à la fureur de ces tigres avides!

 Nos prêtres dévoués au plus cruel tourment,
 A mourir en chrétiens comme eux, les exhortant,

Nos temples saccagés!... Mais, cette horrible image
 Puisse-t-elle à mes yeux se couvrir d'un nuage! »

Il dit, et ses sanglots entrecoupant sa voix,
 Le vieux Klephte, à pas lents, retourne au fond des bois.
 Là, seul près d'une croix, au Maître de la terre,
 Offrant ses cheveux blancs, il fait cette prière :

« O toi dont la grandeur nous commande l'effroi,
 Toi dont le monde entier respecte et suit la loi,
 Grand Dieu! viens au secours de ma pauvre patrie,
 Protège tes enfans contre la barbarie!
 Grand Dieu! fais triompher nos guerriers malheureux,
 Commande!... Qu'à ta voix, dans tes peuples nombreux,
 Un seul... vienne au secours de la Grèce flétrie
 Et demain je mourrai sans regretter la

♦♦♦♦♦

